

Falaise

Le proviseur des deux lycées sur le départ

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | lundi 17 juillet 2017

844 mots



À la rentrée prochaine, Sébastien Duval-Rocher prendra la direction du lycée Jean-Rostand, à Caen. - Crédit Ouest-France

Arrivé en 2011 à la tête du lycée Louis-Liard, puis aussi de Guibray depuis 2014, Sébastien Duval-Rocher, le proviseur, est sur le départ. Il revient sur ces six années falaisiennes.

Entretien

Sébastien Duval-Rocher, proviseur des lycées Louis-Liard et Guibray.

Vous venez de vivre votre dernière session d'examens du baccalauréat à Falaise. Que vous inspirent les résultats ?

Je suis très content de partir sur un résultat comme celui-là, avec, tous bacs confondus, un taux de réussite de 91,6 %. Lorsque je suis arrivé, il y a six ans, le lycée Louis-Liard était dans une situation de crise, les résultats étaient catastrophiques et j'avais donc un objectif : sa remise en ordre. Il a fallu remettre de l'autorité aux abords de l'établissement, rendre obligatoire les heures d'études en Seconde et le rattrapage des cours non-faits... Tout un discours et des actions autour de l'exigence et de l'autorité. Tout cela avec aussi la volonté d'améliorer les conditions de travail des élèves et des enseignants.

Cela semble avoir fonctionné, le lycée a été régulièrement cité comme l'un des meilleurs de l'académie...

Oui, même s'il a fallu réduire l'offre de nos options facultatives pour se recentrer et retrouver des conditions d'enseignements plus propices. Tout cela a permis de changer l'image véhiculée par l'établissement. On a recommencé à parler en bien de Louis-Liard. Des élèves qui, avant, partaient à Caen, y sont revenus. On a ainsi gagné en mixité sociale entre les élèves, ce qui a tiré le lycée vers le haut. De 600 élèves en 2011, nous serons à 950 à la rentrée, toutes filières confondues. Nous avons aussi réalisé près de deux millions et demi d'euros de travaux en six ans entre les deux lycées, Louis-Liard et Guibray.

En 2014, vous avez d'ailleurs pris la direction de ces deux établissements. Un exercice compliqué ?

Une direction commune facilite les choses, mais n'est pas indispensable à une bonne interactivité entre les établissements. C'est une charge conséquente, mais il est vrai qu'elle a permis de rendre plus simple le passage d'élèves d'un lycée à un autre par exemple. De mutualiser des services et donc de réduire les coûts. Et là aussi, de faire se rencontrer les élèves, que les professeurs travaillent ensemble, a permis de lutter contre les stéréotypes...

Quels défis attendent les lycées à la rentrée ?

Il y a encore beaucoup à faire ! Au lycée professionnel, qui marchait déjà bien à mon arrivée et où nous avons surtout réalisé des modifications de structures et sécurisé le budget, il y aura des travaux de toiture, la réfection de l'internat... À Louis-Liard, une nouvelle complexité sera à prendre en compte : celle de l'effectif. Il va falloir trouver de la place, récupérer des salles de cours. Les cours vont, par exemple, se terminer à 17 h 10 au lieu de 17 h, ce qui permettra plus de souplesse sur l'heure de midi et l'attente des élèves pour la restauration. Il faudra aussi veiller à faire réussir des collégiens qui sont parfois plus fragiles, avec des passages automatiques en classe supérieure. Mais nous sommes déjà au travail avec mon successeur, Jean-François Lamache, qui dirigeait le collège Saint-Exupéry à Alençon.

Vous rendrez officiellement les clefs le 18 août. Quelle est la suite pour vous ?

Je vais retrouver Caen, où j'avais déjà enseigné au collège. Je prendrai la direction du lycée générale et technologique Jean-Rostand et ses 1 800 élèves. Je l'apprends bien, car la gestion des deux lycées ici, à Falaise, m'avait déjà placé dans un mode participatif et de délégations nécessaires à la gestion d'un gros établissement.

Une fierté, et au contraire un regret, après ces six années falaisiennes ?

Ma fierté, c'est les choix stratégiques que nous avons faits avec les équipes et qui ont porté leurs fruits et permis au lycée d'être en haut du classement aujourd'hui. Paradoxalement, mon regret est aussi ce qui a permis cette réussite : la suppression de plusieurs options facultatives en 2012 : arts plastiques, latin, sport... même s'il reste encore la danse et l'italien troisième langue. C'était un choix nécessaire, mais nous y étions tous attachés.

Antonin LE BRIS.